

**DES ENSEIGNANTS EN STAGE SE FAMILIARISENT
AVEC L'INTERROGATION A DISTANCE
DES BANQUES DE DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES**

par Jean-Claude Forquin et Geneviève Lefort

Pendant quelques mois (de décembre 1982 à juin 1983), le centre de documentation pédagogique de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud a pu bénéficier du prêt d'un terminal, d'un crédit de 5 000 F pour interroger les banques de données chargées sur les serveurs français Télésystèmes-Questel et G Cam, et d'une initiation à l'interrogation. Cette aide s'intégrait dans une opération d'incitation financée par la MluST et organisée par la Conférence des Grandes Ecoles, le but recherché étant de favoriser chez les étudiants, avec le concours de leurs enseignants, la pratique de l'information scientifique.

ASPECTS TECHNIQUES

Un maître assistant et la responsable du centre de documentation pédagogique ont pris en charge la mise en oeuvre de l'expérience.

Tous deux ont suivi le stage d'initiation QUESTEL qui leur a paru satisfaisant quant à la logique de son déroulement. Ils ont toutefois estimé insuffisant le temps d'interrogation au terminal et ont regretté qu'une journée de rappel différée de quelques jours (ou semaines) ne leur ait pas permis d'approfondir les notions apprises à partir de leur première expérience.

Les interrogations *in situ* ont rencontré des difficultés techniques liées soit aux serveurs, soit aux bases de données.

On a ainsi regretté pour les serveurs : la mauvaise qualité ou même l'absence d'un manuel de l'utilisateur ; le fait également qu'il n'y ait pas entre les différents serveurs un accord sur l'expression des principales commandes.

En ce qui concerne les bases de données, on s'est heurté à des problèmes de vocabulaire : absence de thésaurus très préju-

diciable surtout dans le domaine des sciences humaines ; absence de chaînage entre les descripteurs, pour tenir compte de leur évolution chronologique. On a dû par ailleurs constater des manques regrettables (par exemple, la deuxième partie d'un article est présente dans la base, mais pas la première) ; des erreurs dans les références bibliographiques préjudiciables à l'accès au document primaire (par exemple, confusion entre le titre d'un périodique et le nom d'une collection) ; enfin certains domaines intéressant spécialement les enseignants, comme la didactique des disciplines, ne sont couverts par aucune banque de données.

ASPECTS PEDAGOGIQUES

Les stages de formation continue de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud sont au nombre de trois : "Informatique", "Audiovisuel", "Education et développement". Ils accueillent pour l'année scolaire enseignants, éducateurs, formateurs d'enseignants Une centaine au total.

Tous les stagiaires ont été informés des possibilités d'interrogation au terminal avec l'assistance d'un des deux responsables de l'expérience. Plusieurs interrogations ont été faites avec des stagiaires "informatique" et "audiovisuel".

Mais l'effort a porté particulièrement sur les stagiaires "éducation et développement", qui ont à réaliser en deux ans un travail personnel du type "mémoire" ou "note de recherche", à partir de données collectées au cours d'un séjour de plusieurs mois dans leur pays d'origine (tous sont africains).

Il leur est recommandé, depuis plusieurs années, d'avoir recours à des documents, mais les résultats étaient souvent décevants, même si quelques séances étaient organisées par la bibliothèque pour présenter les ressources, expliquer le fonctionnement des outils bibliographiques et donner les règles de présentation des références dans les travaux personnels.

L'expérience MIDIST/Grandes Ecoles a été l'occasion de proposer l'intégration d'une formation documentaire à l'enseignement, l'interrogation des bases de données ne représentant qu'une partie de cette formation. Les enseignants acceptèrent la proposition qui impliquait, d'une part, que le travail documentaire soit pris en compte dans l'évaluation des travaux personnels, d'autre part, qu'eux-mêmes participent à certaines activités de

cette formation et l'encouragent par leur attitude.

Une vingtaine de stagiaires ont été touchés par cette formation qui a occupé un volume horaire de 18 heures pour le travail collectif ou en petits groupes et 15 heures environ pour les conseils individuels.

LES ETAPES DE LA FORMATION

→ Connaissance des revues de la bibliothèque. Alternativement en grand groupe et par groupes de trois ou quatre, les stagiaires devaient dans un premier temps établir une grille de description des revues intéressant les sciences de l'éducation, reçues à la bibliothèque ; et, après accord sur un modèle général, dans un second temps, présenter chacune des revues à l'ensemble des stagiaires. La troisième étape consistait à remplir une grille pour chaque revue de manière à concrétiser le travail dans un document utile, qui a été reproduit et distribué à chacun.

→ Connaissance du fonctionnement de la bibliothèque : classement des livres, organisation des fichiers.

→ Repérage des documents ne figurant pas à la bibliothèque, au moyen des répertoires-papier d'une part ; par l'interrogation au terminal d'autre part.

UTILISATION DU TERMINAL D'INTERROGATION

DANS L'ELABORATION DE PROJETS DE RECHERCHE

Avec les stagiaires africains francophones du CREFED, le terminal d'interrogation a été utilisé cette année 1982-1983 dans le but d'obtenir des supports bibliographiques pour le travail de préparation du mémoire (qui doit être soutenu en 1984, au terme de la deuxième année de stage). On peut distinguer différents apports de la recherche bibliographique et documentaire, selon qu'elle intervient en phase initiale, en phase centrale ou en phase finale du travail de mémoire. En phase initiale, la recherche bibliographique a une valeur d'exploration ou d'orientation : elle aide à mieux définir la problématique, à cerner le sujet, en donnant des indications sur ce qui existe déjà dans le même champ, des suggestions sur ce qui pourrait venir compléter ce qui existe... Le terminal a été utilisé avec les stagiaires principalement dans cette perspective, puisqu'il s'agissait de

préciser une problématique et un projet de recherche après entretien du stagiaire avec son futur directeur de mémoire.

Pour cela, la phase de travail sur les lexiques FRANCIS et PASCAL (1) a été très importante. La recherche des mots-clés en vue de construire une "équation de recherche" optimale a ici en effet un double intérêt : d'une part un intérêt qu'on peut dire "économique" (obtenir le plus d'informations, limiter le plus possible les "silences" et les "bruits", éviter de perdre du temps "en ligne"), d'autre part un intérêt qu'on peut dire "heuristique" : elle oblige à une définition plus précise, plus rigoureuse, plus réfléchie de la problématique de recherche. (L'absence de certains mots-clés qu'on s'attend à trouver, la présence de certains autres inattendus, le jeu des renvois de synonymie, de voisinage sont des occasions d'élucidation notionnelle et de rectification de la perspective de travail).

Après cette phase préparatoire centrée sur les lexiques, les stagiaires ont été associés directement à l'interrogation "en ligne", participant à la formulation ou à la reformulation des questions au fur et à mesure des réponses fournies par la ou les bases interrogées. Dans presque tous les cas, des demandes d'édition ont été formulées. Les résultats obtenus ont fait ensuite l'objet d'une analyse critique, dans le cadre d'entretiens individuels entre chaque stagiaire et les personnes ayant effectué avec eux et pour eux les interrogations.

Enfin, les documents originaux sélectionnés à partir de leurs références ont été consultés au centre de documentation s'ils s'y trouvaient ; sinon presque tous ont pu être obtenus par l'intermédiaire du prêt inter-bibliothèques.

CONCLUSION

Une évaluation de la formation ne pourra être réalisée qu'en étudiant la manière dont l'information recueillie a été utilisée dans les mémoires produits (2). Mais il semble que l'opération ait eu une influence positive sur la formation donnée aux stagiaires, en dynamisant une situation en principe favorable à l'auto-documentation des étudiants qui toutefois se dégagent difficilement de leurs habitudes. Jusqu'à quel point cette innovation se développera-t-elle ?

L'intégration de la documentation à l'enseignement semble

être un point acquis, du moins à moyen terme ; l'achat d'un équipement aussi, car la direction de l'Ecole Normale Supérieure est favorable à cet investissement. Par contre, la charge financière que représentent l'entretien de l'équipement et le coût des interrogations sera difficile à assumer. Avec un budget de fonctionnement limité, interroger les bases de données obligerait, en effet, à supprimer des abonnements ou à restreindre les achats de livres.

Il ne faut pas se dissimuler, par ailleurs, le coût en temps d'une formation de ce type où les besoins sont traités individuellement.

Jean-Claude FORQUIN

Geneviève LEFORT

(1) FRANCIS et PASCAL ont été pratiquement les seules banques de données utilisées.

(2) C'est-à-dire à la fin de l'année 1983-1984.